



ÉDITORIAL

Martin Andler (1970 s)
Président de l'a-Ulm

C'est toujours dans l'ordre chronologique des promotions que les notices sont présentées dans l'*Archicube-bis*. La lecture provoque une émotion ascendante, liée au degré de proximité avec la personne disparue. On commence par les ancêtres, ici cinq « oubliés » de la fin du XIX^e siècle, qui n'y ont pas eu droit à l'heure normale. On apprend beaucoup, mais sans larmes : le Parisien Émile Faguet (1867 l), avant d'être élu à l'Académie française en 1901, avait été renvoyé de l'École dès 1868 faute d'avoir obtenu sa licence ; il était pour une simplification radicale de l'orthographe et il pensait que « l'École normale et Polytechnique sont des concepts arriérés ». Le moins célèbre Émile Sinoir (1882 l), provincial qui vécut toute sa vie à Laval, sauf ses années d'études en khâgne et à l'École ; il fut élève puis professeur au lycée de Laval et sa notice est une chronique de la vie d'un notable de province, impliqué dans la vie intellectuelle et sociale de son époque.

Puis viennent quatorze notices des générations des professeurs et des parents. Pour quelqu'un de ma génération, il s'agit des camarades des promotions des années 1930, 1940 et du début des années 1950, qu'on a pu avoir comme maîtres puis parfois comme collègues, qu'on a admirés pour leurs œuvres, leurs engagements, ou qui étaient les parents d'amis. Sauf un diplomate, elles et ils ont tous été dans le système éducatif, y contribuant et le transformant, dessinant la science telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Une triste exception : Jacques Romieu (1930 l), mort au front le 6 juin 1940. Il avait amorcé une carrière diplomatique après l'École, choisi le service actif au moment de la mobilisation en septembre 1939. Son nom est associé au prix créé à sa mémoire, décerné tous les deux ans à « un ou une élève choisi(e) par la direction de l'École pour son mérite personnel, son rayonnement, sa capacité à incarner des valeurs de courage et d'engagement civique ». Le prix Romieu 2025 a été attribué à Louise Lavaud (2020 l).

Insensiblement, on en vient à la génération des sœurs et frères aînés, des promotions 1958 à 1966. Ceux dont nous publions les notices ont tous été universitaires, se consacrant principalement à la recherche, ou très fortement engagés dans leurs enseignements. Parmi eux figure, à côté des normaliens passés par la voie classique,



Éditorial

un pensionnaire étranger de 1966, John Coates, un grand mathématicien qui fit une partie de sa carrière à l'université Paris-Sud, puis brièvement à l'École en 1985 comme directeur du département de Mathématiques, avant d'accepter le poste de *Sadleirian Professor* à Cambridge. Il avait été nommé professeur *honoris causa* de l'École en 1997 et était membre d'honneur de notre association.

Enfin, ce sont les exacts contemporains, côtoyés au 45, l'un dont j'admira la trajectoire déviante, vers le théâtre, l'autre rugbyman comme moi, que je côtoyais au SNES sans être du même bord, qui allait embrasser une belle carrière universitaire d'historien, tous les deux partis bien trop tôt.

Dans ce numéro, on trouvera aussi les nouvelles de l'association : compte rendu de l'assemblée générale de novembre 2025, anniversaires et commémorations, prix, ainsi que la liste des camarades décédés dont nous avons appris la disparition depuis la précédente assemblée générale. Trois autres articles anticipent les évolutions de notre *Archicube-bis*, qui, sous l'impulsion de Jérôme Brun, élargit son champ à traiter de l'ensemble de la mémoire normalienne. Deux articles, l'un de Lina Sbeih, archiviste de l'École, et l'autre de Jérôme lui-même, présentent le travail en cours de l'École et de l'a-Ulm sur les archives. Et, à la veille de la panthéonisation de Marc Bloch (1904 l), on pourra lire un entretien avec Massimo Mastrogregori, professeur d'histoire à l'université de San Marino, spécialiste de Marc Bloch.

Dans les prochains mois, la réflexion sur le nouvel *Archicube-bis*, annoncé pour le printemps 2027, va se poursuivre au niveau du comité de rédaction et du CA de notre association. Une chose est certaine : l'hommage rendu, par le biais des notices nécrologiques, à la communauté normalienne dans son ensemble restera très lacunaire, comme le montre ce recueil, sans une contribution accrue de tous.

Je ne pourrais pas terminer ce texte sans parler de l'École elle-même. Comme le chat de Schrödinger, elle se porte en même temps bien et mal. Bien : elle est riche de la diversité des champs disciplinaires qu'elle embrasse, ceux qui ont toujours été en son cœur jusqu'à ceux dont la présence forte est plus récente. Bien : les normaliennes et normaliens en scolarité sont formidables de dynamisme dans leurs ambitions, leurs projets académiques et leurs engagements sociaux. Mais mal aussi : comme l'ensemble du système d'enseignement supérieur et de recherche, l'École est sous-financée. Elle qui forme les chercheurs dont nous aurons besoin demain pour que la France, dans l'Europe, tienne son rang, n'a pas suffisamment les moyens de le faire, alors que l'Europe perd du terrain par rapport à ses concurrents (États-Unis, malgré les attaques de Trump contre la science, Chine, Corée, Japon) et que notre pays perd du terrain en Europe.